

Les états nordiques
Valse-hésitation

Les états nordiques — Canada (Québec) 2005, 93 minutes

Carlo Mandolini

Number 236, March–April 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59043ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mandolini, C. (2005). Review of [*Les états nordiques : valse-hésitation / Les états nordiques* — Canada (Québec) 2005, 93 minutes]. *Séquences*, (236), 51–51.

LES ÉTATS NORDIQUES

Valse-hésitation

Carlo Mandolini

Quel film étrange que ce long métrage de Denis Côté ! Entre fiction et documentaire, mais pas vraiment docu-fiction, **Les États nordiques** est un film dont la forme atypique mérite certainement qu'on s'y intéresse. Malheureusement, le scénario et la réalisation ne permettent pas à cette quête existentielle sur fond de Baie James de se donner les moyens de ses ambitions.

Christian est un homme au début de la trentaine. On ne saura rien d'autre de lui, sinon qu'il vit seul à Montréal avec sa mère comateuse, branchée à un appareil qui la maintient en vie.

Le début du film donne le ton. À l'aide d'une approche très documentaire, le réalisateur traque Christian dans les moindres gestes de son quotidien : au début du film il assiste à un combat de lutte. Puis il remplit des papiers pour louer une voiture, mange un sandwich en tournant la page du calendrier, lave sa mère, répare un immense crucifix (il visse le Christ sur la croix !), visite une animalerie. Vingt minutes de film se sont écoulées et aucun mot n'a encore été prononcé. Ce minimalisme a pourtant quelque chose de déroutant, d'inquiétant. Comme chez Ackerman, ce silence cacherait-il quelque chose ?

Un film déstabilisant. Entre fiction et documentaire, réalisme et onirisme...

Puis Christian rentre chez lui, hésite un instant et tue sa mère en l'étouffant. Le début du film vient de prendre tout son sens, brutalement : la violence du combat, le silence, le crucifix, les animaux en cage, la page que l'on tourne, la préparation au départ...

Cadavre de la mère dans le coffre, Christian roulera 1500 km jusqu'au bout de la route de la Baie James. Après avoir incinéré sa mère en pleine nature (sans rituel particulier ni émotion aucune), Christian est prêt à refaire sa vie. Au gré des rencontres, il s'installe petit à petit dans son nouveau monde qui l'accueille avec méfiance d'abord, puis générosité. Et l'amour sera peut-être même au rendez-vous. Mais avant même qu'il n'ait pu réaliser quoi que ce soit, sa faute le rattrapera, comme le laisse présager le dernier plan.

Les États nordiques est un film déstabilisant. Entre fiction et documentaire, réalisme et onirisme, on ne sait jamais sur quel pied danser. On ressent ce même malaise face au personnage de Christian : après le choc du meurtre de la mère, quel autre démon surgira de cet homme qui, à première vue, semble plutôt ordinaire et, somme toute, sympathique ?

En général, les fractures esthétiques, les zones grises et les changements de ton sont des stratégies intéressantes au cinéma. Lorsque bien gérées, elles enrichissent notre perception du film et la compréhension de son sens. Or, dans **Les États nordiques**, cette déconstruction formelle a plutôt tendance à alourdir le film. Le sens de cette approche n'est en effet jamais vraiment clair parce que le scénario reste



Un minimalisme déroutant

toujours en surface et n'approfondit ni le personnage, ni la situation dans laquelle il se trouve.

Par exemple, les quelques séquences d'entrevues avec les résidents de la Baie James s'intègrent mal au film, autant au niveau de la continuité filmique qu'au niveau de la compréhension du récit. Certes, on comprend ce qu'a tenté le réalisateur, mais les extraits documentaires sont trop courts et trop peu éloquentes. Ils ne parviennent donc pas, comme l'aurait sans doute souhaité le réalisateur, à s'ancrer à la fiction et à l'éclairer suffisamment; d'autant plus que le protagoniste n'est jamais impliqué directement dans ces passages documentaires.

Mais le problème du film est plus fondamental. **Les États nordiques** souffre d'une vision esthétique plus ou moins convaincante. La mise en scène n'a pas de ligne directrice et la caméra, toujours à l'épaule, même durant les plans fixes (pourquoi, d'ailleurs?), se contente de cadrer l'action... et pas toujours avec bonheur.

Il serait pratique de dire que le film, pour le fond comme pour la forme, est une quête et que cela justifie en soi l'absence d'une esthétique précise. Mais entre documentaire et fiction, il aurait sans doute fallu choisir et, par la suite, assumer pleinement. Le rôle d'un réalisateur est de faire des choix. Et de nous convaincre que ces choix sont les seuls valables.

■ **LES ÉTATS NORDIQUES** — Canada (Québec) 2005, 93 minutes — Réal. : Denis Côté — Scén. : Denis Côté — Images : Denis Laplante — Mont. : Rafaël Ouellet — Son : Thierry Collins — Int. : Christian LeBlanc — Prod. : Denis Côté.